

HEROÏSME, AMOUR, CONTESTATION : LA LITTÉRATURE MÉDIEVALE DANS LES PROGRAMMES DE COLLEGE 2015

I. LES TEXTES MÉDIEVAUX : FORMES ET MÉTHODES

L'objectif est de préciser quelques éléments propres à tous les textes médiévaux. L'usage de la langue française pour composer les textes littéraires est une conquête, les textes conservant de ce fait un rapport étroit au latin, et les formes retenues méritant toute l'attention (grammaticale et stylistique); les textes sont conçus en vue d'une performance, assurément orale, probablement musicale, souvent gestuelle, qu'il faut toujours prendre en compte dans leur analyse. On réfléchit alors aux méthodes pour les approcher, entre histoire littéraire et paradigme indiciare: car l'étude des textes ne saurait faire l'économie d'une démarche intellectuelle rigoureuse, quels que soient les publics auxquels elle est destinée.

Le français en littérature : une conquête récente

E por ce me vuell travailler	<i>Aussi, je veux mettre tous mes efforts</i>
En une estoire commencer,	<i>à commencer une histoire</i>
Que, de latin, ou je la truis,	<i>que je trouve en latin, et que,</i>
Se j'ai le sens e se ge puis,	<i>si j'en ai la capacité et la force,</i>
Le voudrai <u>si en romanz metre.</u>	<i>je voudrai traduire en français.</i>
Que cil qui n'entendront la letre	<i>afin que ceux qui n'en comprendraient pas la forme écrite</i>
Se puissent deduire <u>el romanz.</u>	<i>puissent se délecter de sa version française.</i>

Benoît de Sainte-Maure, *Le Roman de Troie* (avant 1172), édition d'E. Baumgartner et F. Vieillard, Paris, Le Livre de Poche, coll. Lettres Gothiques, 1998, v. 33-39.

Le primat de la performance

Dans l'indigence de notre information, réduite à ce que voit notre œil sur la page en cet instant présent, un point de vue paradoxal pourrait éclairer tant soit peu ces profondeurs. Ce serait de *considérer par principe tout texte antérieur au XIII^e siècle* (sinon, plus problématiquement, au XIV^e siècle), *comme une danse* : je veux dire [qu'il faut admettre] jusqu'à preuve de différences d'ordre divers, que son fonctionnement réel [a requis] les mêmes investissements de valeurs et [a mis] en œuvre les mêmes facultés expressives que telle « chanson de danse » par ailleurs (et par exception) mieux connue ; texte, mélodie, et (par analyse rythmique ou études iconographiques), mouvements, telle la *sainte Foy* du XI^e siècle "qu'es bella'n tresca" ("qui est une belle danse"), comme dit le texte.

Paul ZUMTHOR, *La poésie et la voix dans la civilisation médiévale*, Paris, PUF, 1984, p. 48, p. 89.

Histoire(s) Littéraire(s) : le questionnaire et l'indice

1. Le texte est-il authentique ? *Auteur ou anonyme ?*
2. Est-il pur, corrompu, complet ? *Copies partielles /exhaustives ? Œuvre complète ?*
3. Quelles sont ses dates ? *Différence date composition/ copie(s) manuscrites/ éditions*
4. A-t-il subi des modifications au cours de ses *copies/éditions* successives ?
5. Quelles sont ses formes, du canevas au résultat final — *variantes*, brouillons ?
6. Quel est son sens littéral ?
7. Quel est son sens littéraire ?
8. Comment l'œuvre s'est-elle faite ? *Commanditaire(s), mécénat*
9. Quel en est le succès, l'influence ? *Reprises, textuelles et/ou visuelles ; médiévalisme*

**Gustave LANSON, « La Méthode de l'Histoire Littéraire »,
La Revue du Mois, 10 octobre 1910 (p. 385-413)**

Si la réalité est opaque, des zones privilégiées existent — traces, indices —, qui permettent de la déchiffrer.

Cette idée, qui constitue le noyau du paradigme indiciaire ou sémiotique, a fait son chemin dans les domaines les plus variés de la connaissance et modelé en profondeur les sciences humaines. [...] La représentation des vêtements flottants chez les peintres florentins du XVe siècle, les néologismes de Rabelais, la guérison des scrofuleux par les rois de France et d'Angleterre ne sont que quelques-uns des exemples qui ont été considérés tour à tour comme des éléments révélateurs de phénomènes plus généraux : la vision du monde d'une classe sociale, d'un écrivain, ou d'une société entière.

Carlo GINZBURG, *Mythes, emblèmes, traces. Morphologie et histoire*, Paris, Verdier, nouvelle édition, 2010, p. 290.

II. DES TEXTES MEDIEVAUX POUR LA CLASSE : LECTURES ET PROBLEMATIQUES

L'objectif de la présentation suivante est d'étudier chaque texte ou œuvre en tant que tel-le, sous forme de dossiers ou d'enquêtes, que l'enseignant confectionne au fil du temps, en articulant un travail personnel aux éléments fournis par la formation continue. La confection du programme de chaque classe relève alors de la connaissance : et l'étude d'un texte ou d'une œuvre pour un niveau relève du choix de l'enseignant, selon le-s aspect-s de chaque dossier qu'il souhaite mettre en valeur, en fonction d'une progression qu'il a établie au préalable mais aussi de son public. Conséquence: les intitulés du programme ne sont pas observés en tant que tels, mais reformulés par la connaissance des textes et leur intégration à la progression : ils sont problématisés. Remarque: pour chaque dossier, une performance a été mentionnée, ainsi que des instruments bibliographiques ; ils permettent de répondre au questionnaire lansonien, et de déchiffrer le-s paradigme-s en jeu.

Dossier n°1. La *Chanson de Roland* — l'héroïsme en question

PERFORMANCE :

La Chanson de Roland, extraits lus dans la version de Frédéric Boyer, *Rappeler Roland*, Paris, POL, 2011, par Denis Podalydès, Avignon, 2013 :

<https://www.youtube.com/watch?v=IUulfBiuLaE&t=2189s>

Auteur : Turol d ?

Composition : XIe siècle; copies et remaniements : XIIIe siècle. > pour une nouvelle œuvre ?

Roland : du saint d'Oxford au guerrier de Châteauroux

Ço sent Rollant que la mort le tresprent,
Devers la teste sur le quer li descent.
Desuz un pin i est alet curant,
Sur l'erbe verte s'i est culchet adenz,
Desuz lui met s'espee e l'olifan,
Turnat sa teste vers la paiene gent :
Pur ço l'ad fait que il voelt veirement
Que Carles diet e trestute sa gent,
Li gentilz quens, qu'il fut mort cunquerant.

Roland sent que la mort s'empare de lui,
elle lui descend de la tête sur le cœur.
en courant, il est allé sous un pin,
s'est couché sur l'herbe verte, face contre terre
avec, au-dessous de lui, son épée et l'olifan.
Il tourne la tête vers le peuple païen :
il fait cela, car il veut plus que tout
que Charles dise, ainsi que tout son peuple,
Qu'il est mort en conquérant, le noble comte !

Cleimet sa culpe e menut e suvent,
Pur ses pecchez Deu en puroffrid lo guant.

Ço sent Rollant de sun tens n'i ad plus.
Devers Espagne est en un pui agut,
A l'une main si ad sun piz batud :
« Deus, meie culpe vers les tues vertuz
De mes pecchez, des granz e des menuz,
Que jo ai fait dés l'ure que nez fui
Tresqu'a cest jur que ci sui consoût ! »
Sun destre guant en ad vers Deu tendut.
Angles del ciel i descendent a lui.

Li quens Rollant se jut desuz un pin ;
Envers Espagne en ad turnet sun vis.
De plusurs choses a remembrer li prist,
De tantes teres cum li bers cunquist,
De dulce France, des humes de sun lign,
De Carlemagne, sun seignor, kil nurrit ;
Ne poet muer n'en plurt e ne suspirt.
Mais lui meïsmes ne volt metre en ubli,
Cleimet sa culpe, si priet Deu mercit :
« Veire Patene, ki unkes ne mentis
Seint Lazaron de mort resurrexis
Et Daniel des leons guaresis,
Guaris de mei l'anme de tuz perilz
Pur les pecchez que en ma vie fis ! »
Sun destre guant a Deu en puroffrit.
Seint Gabriel de sa main l'ad pris ;
Desur sun braz teneit le chef enclin ;
Juntas ses mains est alet a sa fin.
Deus tramist sun angle Cherubin
E seint Michel del Peril ;
Ensembl'od els sent Gabriel i vint.
L'anme del cunte portent en pareis.

Il bat sa coulpe à petits coups répétés
et il offre son gant à Dieu, pour racheter ses péchés.

Roland sent bien qu'il n'a plus de temps.
Tourné vers l'Espagne, il est sur une colline raide,
d'une seule main, il s'est frappé la poitrine :
« Seigneur, je bats ma coulpe, face à ta puissance,
pour les péchés, qu'ils soient grands ou petits,
que j'ai faits, depuis que je suis né,
jusqu'à ce jour, où je suis frappé à mort ! »
Il a tendu son gant droit vers Dieu.
Du ciel, les anges descendent jusqu'à lui.

Le comte Roland est couché sous un pin,
Il a tourné son visage vers l'Espagne.
Et il se met à se rappeler des choses :
toutes les terres qu'il a conquises en guerrier,
la douce France, les hommes de son lignage,
et Charlemagne, son seigneur, qui l'a élevé :
Il ne peut retenir ses pleurs, ses soupirs.
Mais il ne veut pas se mettre en oubli,
il clame ses fautes, et demande grâce à Dieu :
« Père véritable, qui jamais n'a menti,
toi qui as ressuscité saint Lazare,
et qui as protégé Daniel des lions,
protège mon âme des périls, nombreux,
ceux des péchés que j'ai faits dans ma vie ! »
Il a offert son gant droit à Dieu ;
Saint Gabriel, de cette main, l'a saisi ;
sur son bras, sa tête était baissée ;
et, les mains jointes, il a fini sa vie.
Dieu a envoyé son ange Chérubin,
et saint Michel du Péril,
Et avec eux, saint Gabriel.
Ils portent l'âme du comte au paradis.

Edition de Gérard Moignet (manuscrit d'Oxford, texte XIe, manuscrit début XIIe), Paris, Bordas, 1989, laisses clxxiv, clxxv, clxxvi, p. 176-178.

Desor le pui se jut li cons Rollant
Son vis torna vers Espeigne la grant ;
De meintes coses s'en veit lors remembrant.
De Durendart, dont terres conquist tant,
De douce France et d'Aude la vaillant,
Nièce Girart de Vienne la grant
De Charllomeine qi es as porz passant,
Qi le nosri soef por bon talant ;
E d'Oliver, qe il laissa gisant :
Lés l'acivesque, soz le pin sanglant.
Lors se pasma, li cuers li vait faillant.
Bati sa cope, mot fut ben repentant...

(Credo épique, en 16 vers)

Lors s'aclina sor son escu vaillant,
Il joint ses meins, l'arme s'en va cantant

Roland est étendu, au sommet du mont,
il tourne le visage vers l'Espagne.
De nombreux souvenirs lui reviennent en mémoire :
Durendal, avec laquelle il a conquis tant de terres,
La douce France ; la belle Aude,
la nièce de Girart de Vienne la Grande
De Charlemagne, qui est en train de franchir les cols,
qui l'a élevé avec tendresse et affection ;
et d'Olivier, qu'il a laissé
Auprès de l'archevêque, tout en sang, sous le pin.
Alors il s'évanouit, le cœur lui vient à manquer. [...]
Il bat sa coulpe, dans un vrai repentir...

Alors il s'inclina sur son puissant bouclier,
il joint les mains, et son âme part en chantant.

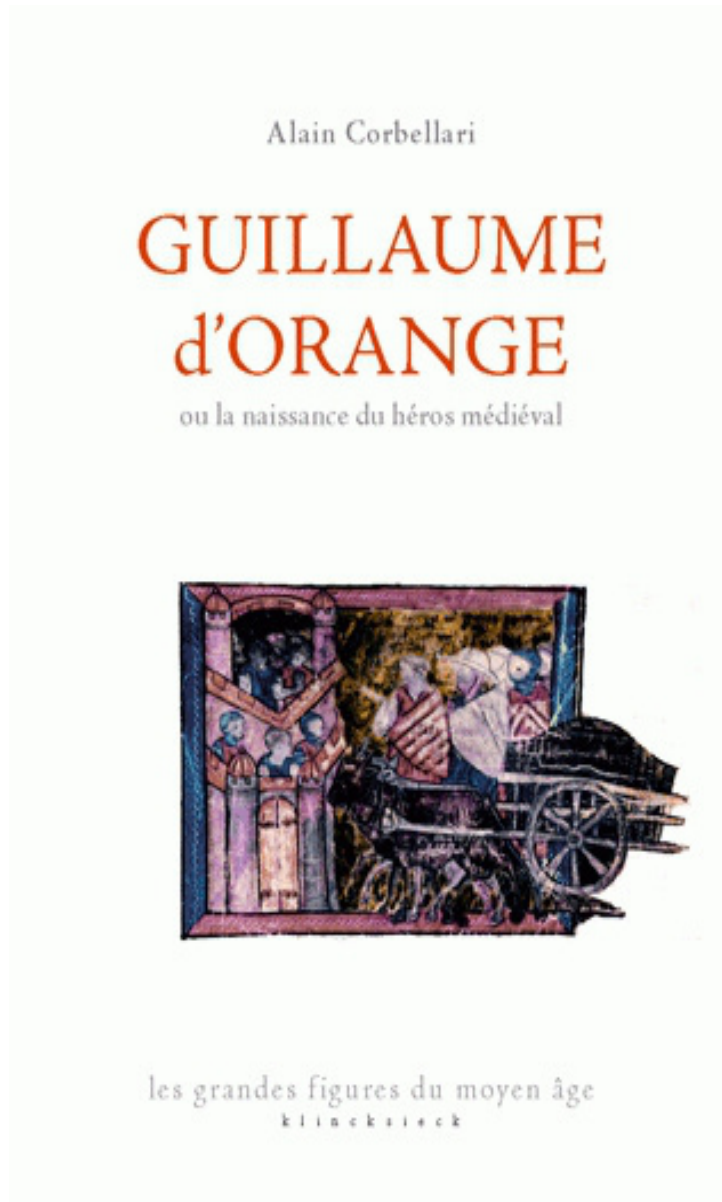
Angle empené l'enporterent atant,
En paradis le posèrent, riant
Devant Yhesu ou a de joies tant.
Nel vos pot dire nus clers, tant fust lisant.

Des anges ailés l'emportèrent alors,
et la déposèrent au paradis, en souriant,
Devant Jésus, où se trouve toute joie.
Aucun clerc, si érudit soit-il, ne saurait en dire plus.

Edition de Jean Subrenat, manuscrit de Châteauroux (texte début XIII^e siècle, manuscrit copié en Italie fin XIII^e siècle), Paris, Champion, 2016, laisse 248, v. 4128-4169.

- **En 5^e : L'héroïsme, une notion en construction**
- **En 3^e : l'individu en société : agir pour soi, ou pour autrui ?**

Un héros épique alternatif ? Guillaume « au co(u)rt nez » / « au corb nez »



Dossier n°2. Les héros fatigués de Chrétien de Troyes : le « cas Lancelot »

Combattre en regardant sa Dame — entre hyperbole et ironie

[...] Lancelot,
Trestorne toi, et si esgarde
Qui est qui de toi se prant garde !
Qant Lanceloz s'oï nomer,
Ne mist gaires a lui torner.
Trestorne soi et voit amont
La chose de trestot le mont
Que plus desirroît a veoir
As loges de la tor seoir.
Ne puis l'ore qu'il s'aparçut
Ne se torna ne ne se mut
Devers li ses ialz ne sa chiere,
Einz se defandoit par derrière.
Et Meleaganz l'enchauçoit
Totes voies plus qu'il pooit. [...]
« Ha ! Lancelot ! Ce que puet estre
Que si folemant te contiens ?
Ja soloit estre toz li biens
Et tote la proesce en toi [...]
Ce tient a honte et a grant let
Lanceloz, tant qu'il s'en het. [...]
Et Lanceloz pas nel menace,
Mes ferrant vers la tor le chace
Ou la reïne ert apoiee. [...]
Ensi Lanceloz molt sovant
Le menoit arriers et avant
Par tot la ou boen li estoit,
Et totevoies s'arrestoit
Devant la reïne sa dame
Qui li a mis el cors la flame.

[...] Lancelot,
retourne-toi et regarde
qui est là, les yeux fixés sur toi !
Quand Lancelot entendit son nom,
Il se retourna aussitôt.
Se retournant, il aperçoit
celle que du monde entier
il avait le plus grand désir de voir,
assise aux loges de la tour.
Dès le moment qu'il l'aperçut,
il se figea, sans plus bouger,
les yeux et le visage tournés vers elle.
Il se défendait donc par derrière !
Cependant Méléagant le pressait
aussi fort qu'il le pouvait.
Ah, Lancelot ! Mais pourquoi donc
te comportes-tu aussi sottement ?
Autrefois, en toi résidaient
tout le bien, et toute la prouesse.
Pour Lancelot, ces propos sonnent
comme un outrage et une honte.
Sans perdre son temps en menaces,
à grands coups, il pousse [Meleagant]
vers la tour où s'appuie la reine.
Et ainsi, à chaque instant, Lancelot
le menait en arrière, en avant,
là où bon lui semblait,
pourvu qu'à chaque fois il s'arrête
devant la reine, sa dame,
qui a mis en lui cette flamme.

Extraits de Chrétien de Troyes, *Le Chevalier de la Charrette ou le Roman de Lancelot*, édition de Charles Méla, Paris, Le Livre de Poche, collection « Lettres Gothiques », 1992.



<http://p7.storage.canalblog.com/76/80/546478/46638118.jpg>

Excès de (la) courtoisie

« [...] Dame, molt me mervoil
por coi tel sanblant me feïstes
avant hier, quant vous me veïstes,
n'onques un mot ne me sonastes.
a po la mort ne m'en donastes,
ne je n'oi tant de hardemant
que tant come or vos an demant
vos en osasse demander.
Dame, or sui prez de l'amander,
Mes que le forfait dit m'aiez
Dom j'ai este molt esmaiez. »
Et la reine li recontre :
« Comant ? Dont n'eüstes vos honte
de la charrette et si dotastes ?
Molt a grant enviz i montastes
Quant vos demorastes .II. pas
Por ce, voir, ne vos vos je pas,
Ne aresnier ne esgarder.
— Autre foiz me doint Dex garder,
Fet Lanceloz, de tel mesfet,
Et ja Dex de moi merci n'et
Se vos n'eüstes molt grant droit ! »

« [...] Madame, quel étrange
visage m'avez-vous fait
l'autre jour en me voyant :
vous ne m'avez pas dit un mot !
Pour un peu, vous me donniez la mort,
et je n'ai pas eu la hardiesse,
comme je l'ai en ce moment,
d'oser vous demander pourquoi.
Madame, je suis prêt à réparer,
si vous me nommez le crime
qui m'a causé tant de tourments.
La reine lui répondit alors :
« Comment ? La charrette ne vous a-t-elle pas
fait honte, et rempli de crainte ?
Vous y êtes monté à contrecœur,
quand vous avez tardé, l'espace de deux pas !
Voilà pourquoi, en vérité, je n'ai pas voulu
vous adresser la parole ni vous regarder.
— Que Dieu me préserve une autre fois,
répondit Lancelot, d'une telle faute !
et qu'Il n'ait jamais pitié de moi,
si vous n'avez pas eu raison d'agir ainsi ! »

Lancelot, v. 4472-4492.

La (mise à) mort de Méléagant : justice ou passion ?

Andui s'antrefierent granz cos
Sor les escuz qu'il ont as cos
Et sor les hiaumes d'or barrez,
Que fraiz les ont et anbarrez.
Mes Lanceloz le haste fort,
Si li done un grant cop et fort
Devant l'escu a desouvert
El braz destre de fer covert
Si li a colpé et tranchié.
Vers lui corre, que prendre le cuide,
Mes Lanceloz bien se porcuide
Car a s'espee qui bien taille
Li a fet tel osche an sa taille
Dom il ne respassera mes
Einz iert passez avrix et mais
Que le nasal li hurte as danz
Que trois l'en a brisiez dedanz.
Lanceloz vient, si li deslace
Le hiaume et la teste li tranche :
Ja mes cist ne li fera ganche.
Mes or vos di n'i a celui
Qu'iluecques fust, qui ce veïst,
Cui nule pitié an preïst.
Li rois et tuit cil qui i sont
Grant joie an demainnent et font.

Tous deux se frappent de grands coups
sur les écus retenus à leur cou
et sur les heaumes aux cercles d'or :
les voilà brisés et cabossés.
Mais Lancelot le serre, de très près,
et d'un coup porté avec puissance,
devant l'écu, à découvert,
sur son bras droit bardé de fer,
il le lui a tranché tout net. [...]
[Méléagant] fonce sur lui, croyant le prendre,
mais Lancelot a bien pris garde :
et avec son épée bien tranchante,
il lui inflige une telle entaille
que son adversaire ne s'en remettra jamais,
quand passeraient avril et mai ;
puis il lui rentre le nasal dans les dents,
Dont trois se retrouvent brisées. [...]
Lancelot s'avance, il lui délace
Le heaume et lui tranche la tête :
en voilà un qui ne se dérobera plus ! [...]
Mais personne, je vous l'assure,
parmi les présents, n'eut à sa vue
la moindre pitié pour lui.
Le roi ainsi que tous les autres
en ont montré beaucoup de joie.

Lancelot, v. 7055-7094, extraits

Eclairage historique

Les chevaliers sont appelés “jeunes” jusqu’à leur mariage, ... mais qui n’ont pas encore d’enfants. La “jeunesse” peut donc être définie comme la part de l’existence comprise entre l’adoubement et la paternité. [...]

L’individu est fixé, tant qu’il est “enfant”, dans la maison de son père ou dans celle du patron qui l’éduque, lorsqu’il est lui-même marié et père, dans sa propre maison. Entre temps, il erre. Ce refus du “séjour”, cette errance, se révèle comme un trait fondamental.

Le “jeune” se trouve incorporé dans une “bande”, “compagnie”, “maisnie” ... parfois constituée au lendemain même de la cérémonie de l’adoubement, par les jeunes guerriers qui ont ensemble reçu le “sacrement de chevalerie”. [...]

Les compagnies de jeunes forment par conséquent l’élément de pointe de l’agressivité féodale. Aux aguets de toute aventure d’où l’on puisse retirer “honneur” et “prix”, et s’il se peut, “revenir riche”, toujours mobiles et prêtes au départ, elles entretiennent l’agitation guerrière. Ces bandes attisent des foyers de turbulence dans les zones instables, et fournissent les meilleurs des contingents à toutes les expéditions lointaines. [...]

Dans cette région, l’écart moyen des générations était d’une trentaine d’années. Or, à la fin du XIIe siècle, le fils aîné parvenait normalement à l’âge adulte et recevait les armes entre seize et vingt-deux ans, c’est-à-dire alors que son père, dans la cinquantaine, tenait encore fortement le patrimoine et se sentait très capable de le gérer seul... Il accorde avec soulagement [au jeune héritier] son congé. [...]

La quête se révèle très souvent une quête aux épouses... Tous les *juvenes* guettaient la riche héritière. En apercevaient-ils une, ils s’efforçaient de se la réserver, à peine nubile ; parfois ils entraînaient l’enfant dans leur course ; quitte à la restituer au père s’il leur arrivait de trouver mieux en chemin, ou si quelque autre jeune venait la réclamer avec trop d’insistance. [...]

Il convient de remarquer que la “jeunesse” formait le public par excellence de toute la littérature que l’on appelle chevaleresque, et qui fut sans doute composée à son usage. [...]

Au trio « mari, épouse, amant marié », les poètes [troubadours] de la “jeunesse” ont proposé de substituer le trio « mari, dame, jeune servant de courtoisie ». Ils ont voulu briser au profit des jeunes le cercle des relations érotiques. [...]

Telle est la jeunesse aristocratique dans la France du XIIe siècle : une meute lâchée par les maisons nobles pour soulager le trop plein de puissance expansive, à la conquête de la gloire, du profit, et de proies féminines.

Georges DUBY, « Les “jeunes” dans la société aristocratique dans la France du Nord-Ouest au XII^e siècle », *Annales ESC* n°19, 1964, p. 835-846, extraits.

Lecture critique :

Le Chevalier de la Charrette — finis amoris (l’amour parfait/la fin de l’amour) ?

Per NYKROG : *Chrétien de Troyes, romancier discutable*, Genève, Droz, 1996.

VOIR AUSSI : site de la BnF, « La Légende du Roi Arthur », 2010
(<http://expositions.bnf.fr/arthur/arret/04.htm>)

. Erich KÖHLER, *L’aventure chevaleresque, idéal et réalité dans le roman courtois, étude sur la forme des plus anciens poèmes d’Arthur et du Graal*, 1956, traduction Gallimard, 1970.

. Philippe Haugeard, *Ruses médiévales de la générosité : donner, dépenser, dominer dans la littérature épique et romanesque des XII^e et XIII^e siècles*, Paris, Champion, (« NBMA » 109), 2013, 302 p.

➤ 5^e : **L’héroïsme : de l’histoire à la fiction**

➤ 4^e : « **Dire l’amour** »



Lancelot fou découvre des armes et s'en empare

Lancelot-Graal, III. Le Roman de Lancelot, BnF fr 116, fol. 598 v (manuscrit du XV^e siècle)

- 3^e : « Se raconter, se représenter » : groupement sur la folie des chevaliers (Lancelot, Tristan, Yvain) — se perdre pour mieux se retrouver ?

Dossier n°3. Marie de France, *Lais* — l'amour, matière à conter ?

Date : ensemble de textes composés vers 1160 ; copiés dans un manuscrit (British Library, Harley, 978) fin XIII^e siècle ; copies partielles dans deux manuscrits de la fin du XIII^e (le BnF fr 2168 ; le BnF, naf 1104, le Bisclavret). Remarque : une copie a été effectuée pour un bibliothécaire du XVIII^e siècle, Jean-Baptiste Lacurne de Sainte-Palaye... Le XVIII^e siècle a-t-il lu autrement Marie de France ?

PERFORMANCES

. MUSIQUE : Marie de France, *Lai du Chèvrefeuille* (dans Tristan et Iseut) XII^e siècle, interprétée par la Boston Camerata, 1989 :

<https://www.youtube.com/watch?v=e2uDdwUQLqU>

. LECTURE (prononciation restituée de l'ANCIENNE LANGUE) :

[http://www.litteratureaudio.org/mp3/Marie de France - Bisclavret.mp3](http://www.litteratureaudio.org/mp3/Marie%20de%20France%20-%20Bisclavret.mp3)

. LECTURE EN FRANÇAIS MODERNE : par Marie-Sophie Ferdane, dans le cadre du séminaire « la Voix d'un Texte, lecture et commentaire »

https://www.youtube.com/watch?v=W8ZaZ_tJPsE

Le Bisclavret

Del Bisclavret vos voil cunter.
En Bretagne maneit un ber ;
Merveille l'ai oï loer : [...]
Femme ot espuse mut vaillant
E ki mut feseit beu semblant.
Il amot li e ele lui.
Mes d'une chose ert grant ennui,
Qu'en la semeine le perdeit
Treis jurs entiers, qu'el ne saveit

Je veux vous raconter l'histoire du Bisclavret.
En Bretagne vivait un seigneur ;
j'en ai entendu le plus grand bien. [...]
Il avait pour épouse une femme de grand mérite,
tout à fait agréable à regarder.
Il l'aimait, elle l'aimait.
Mais une chose la tourmentait :
dans la semaine, elle perdait
toute trace de lui pendant trois jours, et elle ne savait

U deveneit nē u aloud, Ne nuls des soens nient n'en sot. Une feiz esteit repeiriez A sa meisun, joius e liez, Demandé li ad e enquis : « Sire, fait el, beuz dus amis, Une chose vos demandasse Mut volontiers, si jeo osasse... » [...] Tant le blandi e losenga Que s'aventure li cunta : « Dame, jo deviens bisclavret, En cele grant forest me met, Al plus espés de la gaudine S'i viv de preie et de rapine. » Quant il li aveit tut cunté, Enquis li a et demandé S'il se despuille ou vet vestu. « Dame, fet il, jeo vois tuz nuz. [...] » — Di mei, por Dei, u sunt vos dras ? — Dame, co ne dirai jeo pas, Car si je les eüsse perduz E de ceo feüsse aparceüz, Bisclavret sereie a tuz jurz. [...] » La dame oï cele merveille De poür fu tute vermeille. De l'aventure s'esfreä. En maint endreit se purpensa Cum ele s'en puïst partir.	ce qu'il devenait, où il allait, et aucun des siens n'en savait rien non plus. Un jour qu'il était de retour à la maison, tout joyeux, Elle l'a interrogé, sans relâche : « Mon doux seigneur, mon tendre ami, il y a une chose que je vous demanderais bien volontiers, si j'osais... » [...] Elle le cajola, et le flatta tant et si bien qu'il finit par lui raconter ce qui lui arrivait : « Madame, je deviens loup-garou. Je me terre dans cette immense forêt, au plus profond du bois, et là, je vis de proies et de rapines. » Quand il eut terminé ce récit, Elle l'interrogea à nouveau sans relâche, pour savoir s'il se déshabillait ou restait vêtu. « Madame, dit-il, je vais tout nu. [...] » — Dites moi, au nom de Dieu, où sont alors vos vêtements ? — Madame, cela, je ne le vous dirai pas, Car si je les perdais, Et que l'on découvrirait mon secret, je demeurerais loup-garou pour toujours. [...] » En entendant ce récit extraordinaire, la dame changea de couleur, sous l'effet de la peur. Elle était terrorisée par ce récit. Et elle se mit à réfléchir, sans arrêt : comment se débarrasser de lui ?
---	---

- **Le lai en œuvre complète** : dans ce cas, édition de Mireille Séguy et Nathalie Koble, *Marie de France, Lais*, édités et traduits, Paris, Champion, 2014, « Bisclavret », p. 309-333.
- **En 6^e : Récits d'aventure — le monstre, aux limites de l'humain** : « La métamorphose, entre émerveillement et effroi »
- **En 4^e : associé avec Lancelot, en groupement de textes** : de « Dire l'amour » à « L'amour, un enchantement ? »

Dossier n°4. François Villon, *Testament* — dénoncer, déplorer, (s')exhiber

Texte composé vers 1450 ; tradition manuscrite : textes isolés, deux manuscrits presque complets se dégagent (BnF Ars 3523 ; et BnF fr 20041, tous deux XVe, donc proches de la date de composition) ; fortune éditoriale considérable (premier imprimé à Paris, Pierre Levet, 1489) ; et plusieurs éditions par Clément Marot.

- Visages de Villon, d'hier à aujourd'hui (voir *infra*, dans le cadre éventuel d'un EPI)

PERFORMANCE : « Je suis François, dont il me poise » : *Dit poétique et musical*, Pierre Longuenesse, Compagnie du Samovar, création en 2011 :
<https://www.youtube.com/watch?v=ar7anKXuoBk>

Ballade VII, dite « de la grosse Margot »

Se j'ayme et sers la belle de bon het,
M'en devez vous tenir ne vil ne sot ?
Elle a en soy des biens à(f)fin soubzhet !
Pour son amour seins bouclier et passot.
Quant viennent gens, je cours et happe ung pot,
Au vin m'en voys, sans demener grand bruyt ;
Je leur tens eaue, froumaige, pain et fruyt.
S'ils paient bien, je leur diz que bien *stat* :
« Retournez cy, quand vous serez en ruyt,
En ce bordeau où tenons nostre estat. »

Mais adon[ques, il] y a grand deshet
Quant sans argent s'en vient coucher Margot :
Voir ne la puis, mon cueur à mort la het.
Sa robe prens, demy seint et seurcot,
Sy lui jure qu'il tendra pour l'escot.
Par les costés se prend cest Antecrist,
Crye et jure par la mort Jesuchrist
Que non fera. Lors empoingne un esclat,
Dessus son nez lui en fayz ung escrit,
En ce bordeau où tenons nostre estat.

Puis paix se fait et me fait un gros pet,
Plus enffle q'un velimeux escarbot.
Riant, m'assiet son poing sur mon sommet,
" Gogo ! " me dit, et me fiert le jambot.
Tous deux, yvres, dormons comme ung sabot.
Et au resveil, quand le ventre lui bruyt,
Monte sur moi que ne gaste son fruyt.
Sous elle geins, plus qu'un aiz me fait plat,
De paillarder tout elle me destruyt,
En ce bordeau où tenons nostre estat.

Vente, gresle, gele, j'ay mon pain cuyt.
Je suis paillart, la paillarde me suyt.
Lequel vault mieulx ? Chacun bien s'entressuyt.
L'un vault l'autre ; c'est à mau rat mau chat.
Ordure aimons, ordure nous affuyt ;
Nous deffuyons honneur, il nous deffuyt,
En ce bordeau où tenons nostre estat.

Testament, v. 1591-1627

- 4^e : « L'amour, un enchantement ? » (on étudie dans ce cas cette ballade en relation avec la *Ballade des Femmes du Temps Jadis*, où résonnent le plaisir perdu et la mélancolie)
- 3^e : « se raconter, se représenter » OU « visions poétiques du monde »
- Avec le professeur d'histoire / éducation civique ? A partir du procès de Villon et des pièces dont on dispose (et que je fournirai si vous le jugez bon) — l'œuvre réalisée pourrait être un nouveau procès de Villon, joué et filmé.

Dossier n°5. Renart : une œuvre pour enfants ?



Nord de la France, début du XIV^e siècle
Parchemin (157 ff., 27,8 x 19,5 cm
BnF, Manuscrits, Français 12584 fol. 68

http://expositions.bnf.fr/bestiaire/it/images/b5/fr_12584_068.jpg

La pêche à la queue, une histoire drôle ?

Ce fu un pou devant Noel
Que l'en metoit bacons en sel.
Li ciex fu clers et estelez
Et li viviers fu si gelez
Ou Ysengrin devoit pechier
Qu'en poist par dessus treschier. [...]
Un seel y orent [li vilain] laissé.
La vint Renart tout eslessié
Et son compere regarda :
« Sire, fait il, traiez vous ça !
Ca est la plenté des poissons
Et li engin dont nous peschons
Les anguilles et les barbiaux
Et autres poissons bons et biaux. »

C'était un peu avant Noël,
quand on met les jambons à saler.
Le ciel était clair, et étoilé
et le lac était si gelé
où Ysengrin devait pêcher
qu'on aurait pu y danser la farandole.
Les paysans y ont laissé un seau.
Renart s'y précipite, ventre à terre,
et en regardant son compère, il dit :
« Seigneur, venez voir par ici !
C'est ici que se trouve la foule de poissons
et l'instrument avec lequel pêcher
les anguilles, les barbeaux,
et tant d'autres poissons bons et beaux. »

Dist Ysengrin : « Frere Renart,
Or le prenez de l'une part,
Si me laciez bien a la queue ! »
Renart le prent et si lui nueue
Entour la queue au miex qu'il puet.
« Frere, fait il, or vous esteut
Moult sagement a contenir
Pour les poissons faire venir. »
La queue est en l'eve gelée
Et a la glace seellee.
Cilz se cuida bien souffachier
Et le seel a soi sachier.
En mainte guise s'i essaie,
Ne set que faire, si s'esmaie. [...]]
Et Ysengrin li escria :
« Renart, fait il, trop en i a.
Tant en ai pris, ne sai que dire. »
Et Renart comença a rire,
Si li a dit tost en apert :
« Cil qui tote convoite, tot pert. » [...]]
Comme Ysengrin se va frottant,
Estes vos un garçon trottant,
Deux lévriers tint en une lesse.
Ysengrin vit, vers lui s'eslesse,
Sus la glace tot engelé,
A tot son haterel pelé.
Cil l'esgarde, puis li escrie :
« Ha ha, le leu, aïe, aïe ! ».
Li veneor, quand il l'oïrent,
Lors de la meson fors saillirent
A tos les chiens par une hese.
Or est Ysengrins en malese.

Ysengrin répond : « Frère Renart,
Prenez-le donc par un bout,
Et attachez-le moi bien à la queue !
Renart le prend, et il le lui noue
à la queue du mieux qu'il peut.
« Frère, dit-il, il faut maintenant
vous tenir bien tranquille
pour faire venir les poissons. »
La queue est gelée dans l'eau,
et scellée à la glace.
Le loup essaie de se soulever,
et de tirer le seau vers lui.
Il s'y essaie de diverses façons,
mais sans succès, et il prend peur.
Ysengrin lui cria alors :
« Renart, dit-il, il y en a trop.
J'en ai pris plus que je ne saurai dire. »
Renart comença alors à rire,
Et il lui dit très clairement :
« On perd tout à vouloir tout gagner. »
Comme Ysengrin s'évertue à s'échapper,
un serviteur se présente,
avec deux lévriers en laisse.
Il voit Ysengrin, et s'élance vers lui,
qui est gelé sur la glace,
la nuque totalement pelée.
Il l'examine, et s'écrie :
« Le loup, à l'aide ! A l'aide ! »
Les chasseurs, à ces cris,
sortirent de leur maison
et de leurs enclos, avec tous leurs chiens.
Ysengrin est en bien mauvaise posture !

Le Roman de Renart I, branche III, édition de Jean DUFURNET et Andrée MELINE, Paris,
Garnier-Flammarion, 1985, extraits des p. 298-305.

Renart, héros sadien

Perrot, qui son engin et s'art
Mist en vers fere de Renart
Et d'Isengrin son cher conpere,
Lessa le meus de sa matere,
Car il entrobliā le plet
Et le jugement qui fu fet
En la cort Noble le lion
De la grant fornicacion
Que Renart fist, qui toz maus cove,
Envers Dame Hersent la love.
Ce dist l'estoire, el premer vers,
Que ja estoit passé yvers,
Et que la rose espanissoit
Et pres estoit l'Ascensions,
Que sire Nobles li lions
Tostes les bestes fist venir

Pierrot, qui mit tout son art
à écrire en vers l'histoire de Renart
et d'Isengrin son cher compère,
ne traita pas le plus piquant de ce sujet,
car il passa sous silence le procès
et le jugement qui furent prononcés
à la cour de Noble, le lion,
au sujet de la fornication sans frein
de Renart, le plus vicieux de tous,
Avec Dame Hersent la louve.
L'histoire, en son début,
rapporte que l'hiver était passé
et que la rose s'épanouissait :
l'Ascension n'était pas loin
lorsque sire Noble le lion
convoqua toutes les bêtes

En son palés por cort tenir.
Onques n'i ot beste tant ose
Qui remansist por nule chose,
Qui ne venist hastivement
Fors dan Renart tant solement,
Le mal lere, le souduiant,
Que li autre vont encusant,
Et enpirant devant le roi,
Et son orgueil et son desroi.
Et Isengrin qui pas ne l'eime,
Devant toz les autres se cleime,
Et dit au roi : « Baux gentix sire,
Car me fait droit de l'avoutire
Que Renart fist a m'espousee,
Dame Hersent, quant l'ot serrée
A Malpertuis en son repere,
Quant il a force li vout faire,
Et conpissa toz mes lovaux :
C'est li dels qui plus m'est noveax.
Renart prist jor de l'escondire
Qu'il n'avoit fet tel avoutire.
Quant li seint furent aporté
Ne sai qui li ot enorté,
Si se retrest molt tost arere,
Et se remist en sa tesnere.
De ce ai où grant coroz. »
Li rois li a dit oiant toz :
« Ysengrin, leissiez ce ester.
Vos n'i poés riens conquerer,
Ainz ramentevez vostre honte.
Musart sont li roi et li conte,
Et cil qui tiennent les granz corz
Deviennent cop, hui est li jorz. » [...]
Dist Bruns li orz : « Biaux gentix sire,
Ja porriez asez meuz dire.
Est Ysengrin ne morz ne pris,
Se Renart a vers li mespris,
Que bien n'en puist aveir venchance ? »
S'Ysengrins se pleint de Renart,
Fetes le jugement seoir :
C'est li meuz que g'en puis veoir.
Se l'un doit a l'autre, si rende,
Et del mesfet vos pait l'amende.
Mandés Renart a Malpertuis :
Ge l'amenrai, se je le truis,
Et vos m'i volés envoyer,
Si l'apprendrai a cortoyer.
— Sire Bruns, dit Bruiant li torz, [...]
Renart a fait tant moleste
Et conchiee tante beste
Que ja nus ne li doit aidier.
Comment doit Ysengrin plaider
De chose qui si est aperte
Et conneüe et descoverte ? [...]
— Sire Bruiant, dist li tessons,

en son palais pour tenir sa cour.
Aucune bête n'eut l'audace
de s'attarder, quelle que soit la raison,
et tous vinrent sans tarder
à l'exception de Renart,
le misérable, le fourbe,
que les autres ne cessent d'accuser
et de calomnier devant le roi,
Pour son orgueil et ses excès.
Ysengrin, qui le déteste,
se plaint le premier,
et il dit au roi : « Cher et noble seigneur,
rends-moi justice pour l'adultère
que Renart a commis avec mon épouse,
Dame Hersent : après qu'il l'a emprisonnée
dans son château de Maupertuis,
il l'a prise de force,
et il a uriné sur tous mes louveteaux :
Et ce n'est que le plus récent de ses méfaits !
Renart fixa lui-même la date du jugement
où il devrait rendre raison de cet adultère.
Mais quand on eut apporté les reliques,
je ne sais qui l'avait prévenu,
mais il se recula bien vite,
et se retira dans sa tanière.
Tout cela me met fort en colère. »
Le roi lui répondit, en présence de tous :
« Ysengrin, abandonnez cette querelle,
vous ne pourrez rien y gagner,
et vous ne faites que raviver votre honte.
Bien naïfs sont les rois et les comtes,
et ceux qui tiennent de grandes cours
deviennent tous cocus, aujourd'hui. »
L'ours Brun dit alors : « Cher et noble seigneur,
vous pourriez tenir des propos plus sensés.
Ysengrin est-il mort, prisonnier
pour, si Renart lui a causé du tort,
ne pas pouvoir en tirer de vengeance ?
Si Ysengrin se plaint de Renart
Faites-donc trainer en justice ce dernier :
c'est selon moi la meilleure solution.
S'il a des devoirs envers lui, qu'il s'en acquitte,
et qu'il répare sa faute envers vous.
Envoyez donc chercher Renart à Maupertuis :
Je vous l'amènerai, si je le trouve,
et que vous voulez bien m'y envoyer.
Je vais lui apprendre, moi, les bonnes manières !
— Seigneur, dit Bruyant le taureau,
Renart a fait tant de mal,
il a humilié tant de bêtes,
que personne ne doit plus lui venir en aide.
Pourquoi Ysengrin devrait-il plaider
pour une affaire aussi évidente,
connue et reconnue de tous ?
— Seigneur Bruyant, dit le blaireau,

Cist maus, se nos ne l'abessons,
Porra encore trop monter,
Car tex porra le mal conter
Et bien espandre et essaucier
Qui nel porra pas abessier.
Et puis qu'il n'i ot force fete,
Ne huis brisié, ne trêve enfrete,
Se Renart li fist par amors,
N'i afiert ire ne clamors.
Pieça que il l'avoit amee.
Ja cele ne s'en fust clamée,
S'en li en fust : mes, par mon chef,
Ysengrin l'a trop pris en gref. »

Ce problème, si nous ne le relativisons pas,
pourra encore devenir beaucoup plus grave ;
car on pourra en faire des histoires,
les répandre et les amplifier,
d'une façon irréparable.
Et du moment qu'il n'y eut ni violence,
ni effraction, ni violation de trêve,
Et si Renart a fait cela par amour,
La colère et la plainte sont déplacées.
Il y avait bien longtemps qu'il l'aimait,
et elle ne s'en serait jamais plainte,
s'il n'avait tenu qu'à elle ; mais en vérité,
Ysengrin a pris cette affaire trop à cœur. »

Le Roman de Renart I, branche Ia, édition de Jean DUFOURNET et Andrée MELINE, Paris,
Garnier-Flammarion, 1985, extraits des p. 42-47.

- 6^e ?? « Résister au plus fort — Ruses et détours qu'invente le faible aux dépens des puissants »?? > contresens
- 4^e : « Individu et société : confrontation de valeurs »
- 3^e : « En société : vivre, est-ce agir ? » ; « Quelle justice pour quelle société ? »

ADAPTATIONS : elles mettent en évidence la cruauté (peur, rapports de force, guerre, séduction) et la nécessité (faim, subsistance, besoin de reconnaissance), qui sont les moteurs de l'œuvre.

. *Le Roman de Renard*, Ladislas et Irène STAREWITCH (1941)

. *Fantastic Mr Fox* — roman de Roald DAHL, 1970 ; film de Wes ANDERSON, 2009

